

## Envers d'un décor

### AVANT PROPOS

Les trois coups du "brigadier" viennent de retentir sous une voûte d'étoiles ; comme en écho, trois battements de coeur explosent en d'autres cathédrales de chair et prennent acte, violemment, d'une transfiguration depuis longtemps préparée, adressée à chaque sens, lui-même ramification ultime vers des lieux inconnus de l'être.

Si l'on veut que la magie opère, il lui faut un écrin : le décor est planté, paroi fragile posée en frontière visuelle entre rêve et réalité. Mais, si le drame est l'histoire mise en scène, il est aussi dans la traversée du décor. Ce dernier suffit-il à matérialiser de quelconques bornes ? Au moment de l'entrée en scène, la réalité des coulisses a depuis longtemps laissé place au rêve. Depuis longtemps, le comédien s'est dépouillé de ce qu'il est, comme l'on pose un à un ses vêtements pour en revêtir d'autres. L'âme et le coeur s'épurent pour que vive l'autre et l'ailleurs.

Il paraît contradictoire et absurde d'affirmer que l'état de réception, de vide absolu pourrait-on dire, dont le comédien s'habille, est un état infiniment créatif. Et pourtant... il est chrysalide, il est terre d'accueil de toutes émotions, il est forgeron de ses propres armes pour qu'elles jaillissent ensuite en force et en intensité. Il est terre d'accueil, les graines ensemencées éclosent et fleurissent dans le creuset du décor et des lumières ; elles continueront à germer bien après le dernier tomber de rideau, en lui, en d'autres.

Bernard Paccot  
Cervens, 28.11.2001

Si "l'envers d'un décor" exprime le côté opposé, la face cachée, l'autre vision des choses, cette notion comprise plus largement, nous transporte immédiatement sur les chemins de la vie. Nous remarquons que l'envers implique l'endroit dans toute situation et que ces deux états, indissociables, subsistent souvent en duo ou en duel.

De cette parenté ou de cet antagonisme parfois brutal, semble naître l'harmonie de la vie. La lumière n'existe que par les ténèbres, la beauté par la laideur, le bonheur par le malheur. La raison ne semble pas suffisante pour comprendre ces équilibres naturels ni la force qui les domine, étroitement liée à notre destinée. Toutes ces contradictions apparentes m'ont questionné et passionné. Mais cette approche m'a paru noble et j'ai laissé beaucoup de liberté dans mes travaux d'interprétation afin qu'ils n'enferment pas par une traduction descriptive, mais permettent plutôt à chacun de poursuivre sa réflexion.

J'ai voulu beaucoup d'espace, d'air, de lumière et de couleurs franches pour un résultat optimiste, un jeu des complémentaires sans oublier le duel du positif et du négatif. Le noir est très présent, traduisant cette puissante volonté de contradiction en une approche de la "lumière qui jaillit des ténèbres". Le bleu symbolise espace, destin, immortalité. Les blancs expriment la lumière et captent les ocres. L'utilisation de la feuille d'or permet le reflet, l'effet de miroir ennoblissant la facture. Il reste à méditer les titres associés aux peintures.

Georges Deniset  
Sillingy, 12.12.2000